LA CHAPELLE du Prieuré de SAINT NIZIER

L'église primitive, placée sous le vocable de Saint Denis, martyr, (premier évêque de Lutèce, mort décapité en 475), aujourd'hui totalement disparue, avait été donnée en 1090 par noble Alleman, seigneur d'Uriage, à l'abbaye bénédictine de Monestier de Saint Chaffre-en-Velay. Elle se trouvait fort éloignée des habitations, au pied de la colline de Combloud, au lieu-dit « Champ de l'église ».

Cette église et ses dépendances constituèrent ainsi un prieuré placé sous le vocable de Saint Nizier, (évêque de Lyon, décédé en 573), qui, au XIe siècle, fut rattaché à Saint Laurent de Grenoble.

L'église, tombée en ruine, fut reconstruite en 1675 au cœur du hameau, ici-même, à la demande des habitants, en accord avec l'évêque de Grenoble, Monseigneur Le Camus.

Le Prieuré était administré par un Prieur, un religieux et un sacristain logés dans une maison, à proximité. Le diocèse de Grenoble percevait la dîme en espèces et en nature : miel, grains et volailles.

Le Prieuré exerçait un patronage sur les paroisses de Saint Sauveur d'Uriage, Saint Ferréol de Pinet et Saint Jean de Villeneuve. Les visites pastorales effectuées régulièrement par les évêques de Grenoble mentionnaient l'état des bâtiments, des fonts baptismaux, du cimetière et du paiement des aumônes.

En 1791, le prieuré, vendu comme bien national, est acheté par Pierre Hache Duchesne, frère des célèbres ébénistes grenoblois et curé de Saint Jean de Villeneuve d'Uriage.

Le culte fut rétabli à la restauration et depuis la séparation de l'église et de l'état en 1905, la chapelle appartient à la commune de Saint-Martin d'Uriage.



Photo réalisée par Ferrand aux environs de 1900. Collection Charles Paillet Si de nos jours, les pierres de la façade sont apparentes, il n'en fut pas toujours le cas comme le montre la photo ci-contre. On y distingue une grande fresque représentant un évêque mitré, avec une crosse épiscopale bénissant de la main, sans doute Saint Denis, ainsi que des colonnes et des balustres en trompe-l'œil reproduisant les décors intérieurs. Œuvres d'inspiration italienne probablement réalisées par des Valdotains de passage.



La chapelle siège dans un petit enclos qui sert encore de cimetière, entouré d'une bordure d'ifs. Un remarquable tilleul séculaire, dit de Sully, ombrage ce lieu.



Sur un socle, devant la porte d'origine, une colonne, possible réemploi d'éléments pré existants provenant de l'ancienne église peut-être des thermes galloromains d'Uriage. Elle est surmontée d'un bloc d'albâtre, vestige d'un chapiteau, et d'une simple croix de fer. Le tout a été restauré en 1985.







Le clocher, accolé à la chapelle, comporte en son sommet une très rare structure en bois .

La cloche nommée Marie-Joséphine, fondue par A. Bonnevie en 1784, a pour marraine Dame Anne Marie Joséphine de Prunier de Saint-André, Marquise de Virieu, et pour parrain, Messire Nicolas François de Langon, baron d'Uriage. Une feuille de chanvre, culture très répandue à cette époque dans la région, orne un côté de la cloche.

LA CHAPELLE du Prieuré de SAINT NIZIER

Le maître-autel, de style baroque, décoré et sculpté, classé monument historique en 1992, est en plâtre imitation marbre.

L'abondance des courbes, la souplesse des mouvements dessinés par les détails (coquille, guirlandes), le naturel riant des petits anges réduits à une tête et deux ailes évoquent le XVIIIe siècle.



Le tableau au-dessus de l'autel exécuté et peint à l'huile au XVIII^e siècle, représente Saint Denis portant sa tête entre ses mains, en chemin vers sa sépulture ainsi que la légende le raconte.

Placé à gauche du tableau, il est vêtu de son habit sacerdotal : couvert d'un manteau rouge ornementé et d'une tunique blanche sur une robe bleue, sa tête reste couverte de la mitre épiscopale, tandis que le sang jaillit de son cou. Sa crosse d'évêque est posée à ses pieds.

Placé à droite du tableau : Saint Nizier évêque de Lyon, où il y fut enterré en 573 et sur la sépulture duquel eurent lieu de nombreux miracles.

Dans ce paysage très dépouillé, au loin, on distingue une montagne, un feuillage derrière le Saint décapité, tandis que de sombres nuages emplissent le ciel.



Le tableau, l'autel du Rosaire, la chaire à prêcher et les fonts baptismaux ont obtenu une protection au titre des monuments historiques, en 199

Une chaire à prêcher du XVIIIe siècle, en noyer peint, reproduisant les veinures d'un marbre, surmontée d'un dais en bois bordé d'un feston.

Le **médaillon** représente Saint Paul tenant une épée.



Les fonts baptismaux

Il s'agit de plâtre moulé avec peinture dorée et faux marbre, du XVIIIe siècle.

Ils dissimulent une vasque dans une console évoquant le style Louis XV.





Dans une grande niche se trouve l'autel du Rosaire, en stuc peint du XVIIIe siècle.

Au centre, le tabernacle manquant devait être surmonté d'une Vierge à l'enfant donnant un rosaire, (c'est-à-dire, un grand chapelet) aux deux personnages agenouillés : Saint Dominique, à gauche, fondateur de l'ordre des Dominicains et

Sainte Catherine de Sienne à droite. Tous deux en habits blancs et noirs, couleurs de leur ordre.

Le chœur et le côté nord-ouest de la nef sont ornés de peintures murales à l'italienne en trompe-l'œil. Ce décor peint, composé de pilastres, colonnes, guirlandes et faux rideaux dans les couleurs rouge-orangé-jaune et gris-vert, met en valeur le caractère baroque de la chapelle.



L'action remarquable de l'Association « Union des habitants du hameau de Saint Nizier » associée aux différents partenaires (Etat, Région, Département, Municipalité, Fondation Crédit Agricole) a permis le sauvetage et la mise en valeur de cette chapelle.

Actuellement, la chapelle, espace culturel, est utilisée pour des concerts, des réunions, des expositions d'artistes...